



Le mot *amour* peut avoir un très grand nombre de sens. Il est nécessaire de les préciser, non seulement de les distinguer, mais de voir comment le même mot peut cumuler différents sens, étroitement imbriqués les uns dans les autres. C'est pour rendre compte de ces mélanges, de ces transitions, de ces interférences aussi, que j'ai choisi comme titre l'expression : *Méandres de l'amour*.

Un sens très répandu est celui de l'amour fusionnel : de deux ne faire qu'un, réaliser par exemple entre homme et femme l'androgynie primitif, celui dont parle Aristophane dans le *Banquet* de Platon. Les deux moitiés n'en font qu'une, comme deux flammes de deux bougies se fondent et se mêlent pour n'en faire qu'une. Noter que cette androgynie primitive se trouve aussi dans la Bible juive. Dieu crée l'être humain « mâle et femelle », dans le premier récit de création. Et aussi dans le second récit, homme et femme doivent s'unir pour ne faire qu'« une seule chair ». Si grande est leur peur de la solitude, que les humains cherchent à se fondre l'un dans l'autre. Cette symbiose (vie ensemble) manifeste peut-être le désir d'un retour à la vie fœtale, intra-utérine, où la séparation d'avec la Mère matrice n'était pas encore faite.

D'autre part, l'amour ainsi conçu est un désir, et comme tel fait battre le cœur. La vie habituelle est si terne et plate, que l'homme aspire à cet état d'inquiétude bénéfique, qui l'arrache à l'ennui. Quand on aime on ne s'ennuie pas, les ennuis d'amour ont ceci de bon qu'ils n'ennuient jamais. Ce type d'amour est ce que les anciens Grecs appelaient *éros* (ou *erôs*). Il est, dit Diotime toujours dans le *Banquet*, fils de *Poros* (l'abondance) et de *Penia* (la Pauvreté). On en voit l'ambivalence profonde : il est à la fois une joie et une souffrance. Il ne faut pas trop se hâter de le condamner, car même si on y souffre, au moins a-t-on l'impression d'y vivre. Évidemment il a partie liée avec *Thanatos*, le désir de mourir. Mais mourir dans une grande flamme, comme le papillon meurt de s'y brûler. Cet amour est celui de la passion, avec son ambivalence aussi : on y vit et meurt. C'est l'amour des mystiques : « Je meurs de ne pas mourir », dit sainte Thérèse d'Avila.

Beaucoup de sages le critiquent, car il apparaît comme un masochisme morbide, et aussi il manque d'équilibre, et s'unit volontiers à son contraire, la haine, quand l'autre ne répond pas à notre désir. C'est lui que décrivent tous les littérateurs chez nous. Les exemples en sont innombrables. On en donnera quelques uns.

Rien n'est simple pourtant. « Une existence pathétique, Nathanaël, plutôt que la tranquillité » (Gide, *Nourritures terrestres*). Le contraire de cette passion peut n'être pas *passionnant*.

Contre cet amour de désir, qui cherche à se fondre dans l'autre quitte à le vampiriser ou à le submerger de projections, le christianisme a inventé un autre type d'amour, qu'il appelle *agapè*. C'est le mot utilisé dans tout le Nouveau Testament pour dire l'amour, et qu'on traduit en latin par *caritas*. Il est certain

que le mot français *charité*, qui vient de *caritas*, a un sens particulier de condescendance, et qu'il vaut donc mieux l'éviter ici. Si donc *éros* est un amour captatif, *agapè* est un amour oblatif, c'est-à-dire fait de don, d'offrande. On oppose aussi l'amour de concupiscence (*amor concupiscentiae*) visible en *éros*, et l'amour de bienveillance (*amor benevolentiae*), qui caractérise *agapè*. On remarque qu'*éros* ne s'occupe pas vraiment de l'autre, qui n'est que prétexte à projections et à fantasmes, qu'il est *l'amour de l'amour*, et non pas *l'amour de quelqu'un*. Seul l'amour de don peut respecter l'autre, et assurer la vie d'un couple dans la durée. Lui seul peut sous-tendre quelque chose comme le mariage, alors qu'*éros* est destructeur, à la fois de l'autre et de soi. Ainsi l'Occident a choisi *agapè*, contre *éros*, mais évidemment il reste hanté par cet *éros* qu'il a refoulé, et qui explose comme tentation constante dans tout son art et sa littérature. C'est la thèse de Denis de Rougemont dans tous ses livres, par exemple *L'Amour et l'Occident* et *Les mythes de l'amour*.

On développera longuement les caractéristiques positives d'*agapè*, face à *éros*. Cependant on ne condamnera pas *éros*. En effet, d'une part *agapè* peut se pervertir en idéologie du sacrifice de soi. Or autant le don est positif, autant l'oubli de soi est condamnable. Si on ne s'aime pas soi-même, et si on se fuit dans le sacrifice de soi, comment peut-on prétendre aimer autrui ? D'autre part l'idée de couple et de mariage, si chère à Denis de Rougemont, est une convention sociale, où peut mourir la flamme qui nous habite dans *éros* et nous fait vivre. De toute façon, la promiscuité avec l'autre n'est pas plus intelligente que l'idée de fusion avec lui. L'amour, dit Rilke dans ses *Lettres à un jeune poète*, est « deux solitudes qui se bornent, se protègent et se rendent hommage. » Gibran dit la même chose dans *Le Prophète*.

Certains, comme Jacqueline Kelen dans tous ses livres, trouvent qu'*agapè* est bien fade face à *éros*. Pour elle, ce choix d'*agapè* en christianisme a fait oublier le vrai amour, la flamme qui transperce. Il ne faut pas oublier ces remarques, d'autant que certains Pères de l'Église continuent pour l'amour de Dieu à parler d'*éros*, et qu'inversement le mot en grec moderne pour dire *amour*, dans tous les sens du mot, y compris celui d'*éros*, est *agapè*. Il y a donc bien des *Méandres de l'amour*, qui ne se réduisent pas à un catalogue affirmatif et à de péremptoires distinctions.

Beaucoup d'autres nuances seront expliquées en détail, comme l'amour d'amitié (en grec *philia*), de choix ou de dilection (latin *diligere*, choisir), etc. La conclusion est que nous sommes face à un vaste patchwork, où les thèses tranchées sont inopérantes. On peut simplement mettre en garde le lecteur contre les dangers qu'il y a à choisir unilatéralement telle ou telle voie, car chacune a des aspects positifs et négatifs. Surtout si on en choisit une, à supposer évidemment qu'il le faille, elle ne doit pas être le deuil de l'autre. En *agapè* par exemple demeure le souvenir d'*éros* : « L'amitié modéra leurs feux sans les détruire / Et par des traits d'amour sut encor se produire. » (La Fontaine, *Philémon et Baucis*)

© Michel Théron, juin 2011